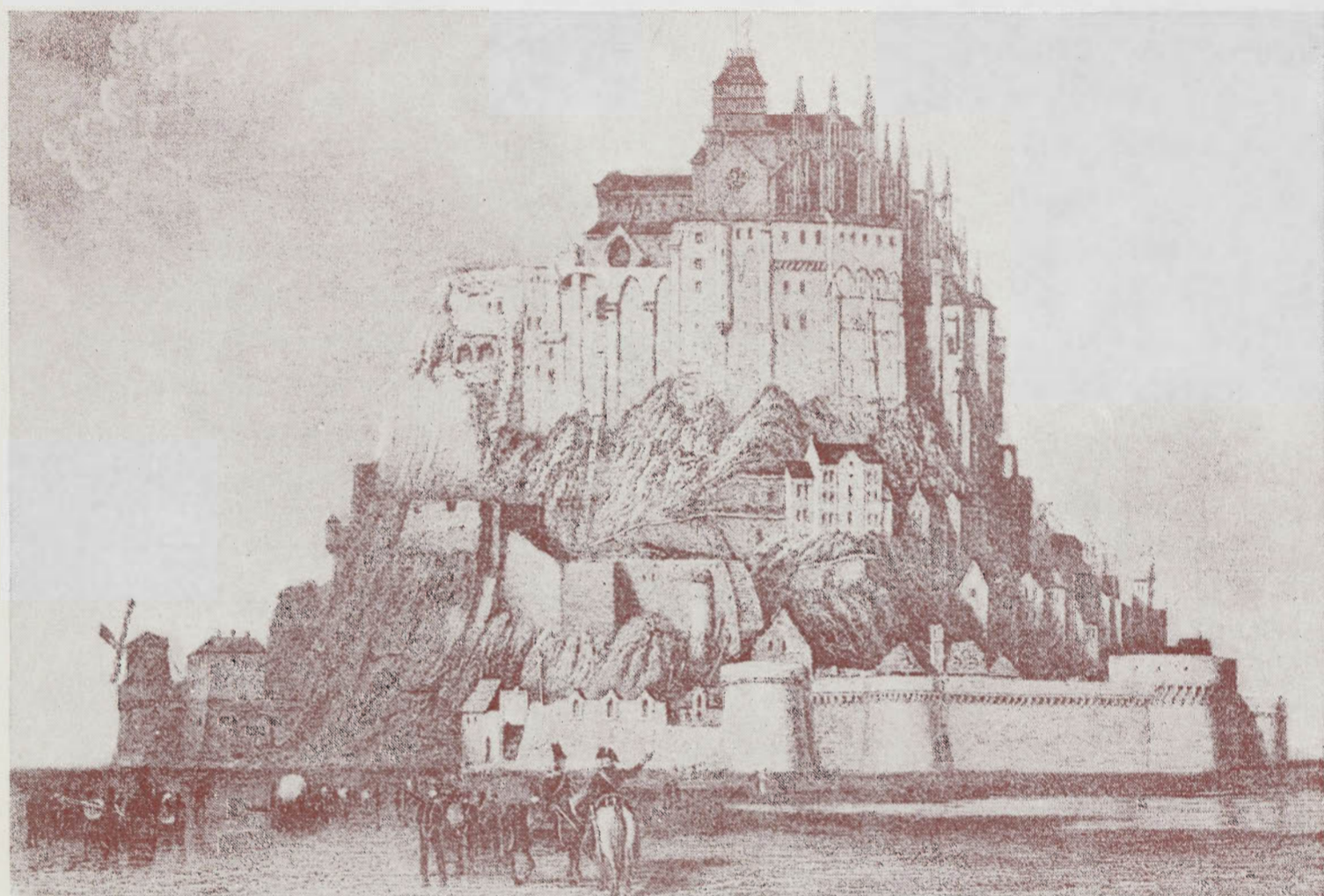




LES ANNALES DU MONT S^t-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

NOTRE COUVERTURE

« UN CONVOI DE PRISONNIERS DANS LES GRÈVES »
en 1835, d'après un croquis du temps

Ce croquis nous rappelle que, pour gagner le Mont au siècle dernier, il fallait utiliser des barques pendant la haute mer, des voitures et des chevaux à marée basse, ou bien cheminer à pied comme ces prisonniers. La digue-route date de 1879.

A cette époque, le moulin établi sur la Tour Gabriel par Dom Placide Marcus, en 1627, était encore en état de fonctionner, semble-t-il. Près du moulin, la nouvelle caserne remplaçait les Fanils du monastère. L'hôtellerie de Robert de Torigny avait disparu en 1817 et sur la tour, à la place de la lanterne, la plate-forme portait le matériel du téléphone Chiappe. Un terrible incendie avait détruit en 1834 la nef de l'église qui a retrouvé sur ce croquis une nouvelle toiture.

Avez-vous pensé à payer votre réabonnement ?

Si oui, merci. Si non, il est toujours temps.

LES « ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL »

106^e année - Paraissant tous les deux mois

Abonnement un an : 25,00 F

Etranger : 30,00 F

Tous les abonnements commencent en janvier

•

Adresse : Monsieur le Directeur des « Annales »

— B.P. 1, 50116 Le Mont Saint-Michel —

C.C.P. « Annales du Mont Saint-Michel » 4-42 C Rennes



Les Annales du Mont Saint-Michel

LE NOM DES ANGES

Il faut savoir que le nom d'anges désigne leur fonction, et non leur nature. Car ces esprits bienheureux de la patrie céleste sont bien toujours des esprits, mais on ne peut les appeler toujours des « anges », parce qu'ils ne sont des anges que lorsqu'ils portent un message. On appelle « anges » ceux qui portent les messages moins importants, et « archanges » ceux qui annoncent les plus grands événements.

C'est pourquoi l'archange Gabriel fut envoyé à la Vierge Marie, et non pas un ange quelconque : pour ce ministère, il s'imposait d'envoyer un ange du plus haut rang annoncer le plus haut de tous les événements.

En outre, certains d'entre eux sont désignés par un nom propre, afin de signifier par les mots la nature de leur action. En effet, ce n'est pas dans la sainte cité, où la vision de Dieu tout-puissant confère une connaissance parfaite, qu'ils reçoivent leurs noms particuliers, comme si, sans l'aide de ces noms, on n'avait pas pu connaître leurs personnes. C'est lorsqu'ils viennent vers nous pour exercer un ministère qu'ils reçoivent chez nous des noms tirés de leur fonction. C'est ainsi que Michel veut dire : « Qui est comme Dieu ? », Gabriel : « Force de Dieu », Raphaël : « Dieu guérit ».

Chaque fois qu'il est besoin d'un déploiement de force extraordinaire, c'est Michel qui est envoyé : son action et son

nom font comprendre que nul ne peut faire ce qu'il appartient à Dieu seul de faire. L'antique ennemi, qui a désiré par orgueil être semblable à Dieu, disait : « *J'escaladerai les cieus, par-dessus les étoiles du ciel j'érigerai mon trône, je ressemblerai au Très-Haut* ». Or, l'Apocalypse nous dit qu'à la fin du monde, lorsqu'il sera laissé à sa propre force, avant d'être éliminé par le supplice final, il devra combattre contre l'archange Michel : « *Il y eut un combat contre l'archange Michel* ».

A la Vierge Marie, c'est Gabriel qui est envoyé, dont le nom signifie « Force de Dieu » : ne venait-il pas annoncer celui qui voulut se manifester dans une humble condition pour triompher des puissances démoniaques ? C'est donc par la « force de Dieu » qu'il devait être annoncé, celui qui venait comme « *le Dieu des armées, le vaillant des combats* ».

Raphaël, comme nous l'avons dit, se traduit : « Dieu guérit ». En effet, il délivra des ténèbres les yeux de Tobie lorsqu'il les toucha comme pour remplir l'office de soignant. Celui qui fut envoyé pour soigner est bien digne d'être appelé « Dieu guérit ».

S. GRÉGOIRE LE GRAND

Une vie paisible et des jours nombreux

*Accorde-nous, Seigneur, de toute la création,
une vie paisible et des jours nombreux,
l'amour mutuel dans le lien de la paix,
une postérité qui vive longuement,
la tendresse avec nos enfants.
Permetts-nous de voir grandir les enfants de nos enfants.
Protège notre union,
fais descendre sur nous la rosée du ciel
et donne-nous l'abondance
pour que nous en fassions profiter
ceux qui sont dans le besoin,
O Dieu de miséricorde et de tendresse,
plein d'amour pour les hommes.*

« Mariages » - Rome, 1979.

LES AUMONIERES DES PRISONNIERS DU MONT SAINT-MICHEL

(fin)

• HENRI, FRANÇOIS TURPIN : 1830-1833

M. Turpin, né à Cuves le 6 juin 1791, chapelain de l'Hospice de Barenton, est nommé curé du Mont Saint-Michel en 1827. Le 1^{er} janvier 1830, il est remplacé par l'abbé Peslin qui ne reste que quatre ans au Mont et devient curé de Champcervon où il a comme ami l'abbé Legros qui le seconde dans son ministère.

L'abbé Turpin a quitté la cure du Mont Saint-Michel pour devenir aumônier des détenus pendant trois ans. Il est aidé par l'abbé Nicolas, du diocèse de Saint-Brieuc, qui parle le breton. L'abbé Legros avait pendant longtemps réclamé la présence d'un prêtre breton, mais l'expérience ne fut pas heureuse et l'abbé Nicolas, ancien militaire qui avait des manies, est obligé de quitter le Mont le 6 avril 1831.

M. Turpin donne sa démission d'aumônier le 24 décembre 1832 et après un séjour au Mesnil-Rainfray, comme prêtre habitué, il devient curé de Saint-Barthélémy où il est mort.

• BAPTISTE LECOURT : 1833-1836 - 1837-1862

L'abbé Lecourt est né à Saint-Quentin-sur-le-Homme le 9 avril 1797. Marié, père de deux enfants, il exerce d'abord le métier de cultivateur, puis celui de menuisier.

Sa fille meurt à l'âge de deux ans, puis il devient veuf.

C'est alors qu'il répond à l'appel de Dieu et entre au Petit Séminaire de l'Abbaye Blanche de Mortain en 1823, puis au Grand Séminaire de Coutances, d'où il sort prêtre le 5 juin 1830 et devient vicaire à Ger.

Sur proposition du Préfet de la Manche, il est nommé aumônier des prisonniers le 26 décembre 1832. Son fils, Jean-Baptiste, le suivra au Mont, deviendra inspecteur de la prison et maire du Mont Saint-Michel du 17 juin 1875 au 10 août 1876

et du 10 décembre 1882 au 20 mai 1888. Devenu veuf en 1879, il meurt le 16 mars 1895 au Mont Saint-Michel, âgé de 78 ans.

L'abbaye, après avoir connu l'effondrement de l'hôtellerie romane en 1817, est ravagée dans la nuit du 22 au 23 octobre 1834 par un violent incendie qui détruit les ateliers de fabrication de chapeaux de paille installés dans la nef de l'église.



L'abbé BAPTISTE LECOURT
(1797-1879)
aumônier de la prison
1833-1862

Collection privée
de M. et M^{me} Lebrec

Photo Houdus
Pontorson

L'aumônier Lecourt, aidé par le personnel de la prison et les détenus, fait preuve de sang-froid et d'initiatives qui lui vaudront la Légion d'Honneur. Son expérience d'artisan lui permet de rendre de nombreux services pour améliorer la situation matérielle de l'abbaye et en faciliter l'accès. Sur ses conseils, on a restauré certaines travées de la nef de l'église abbatiale et aménagé le chemin de ronde.

Son rôle de maître de chantier ne fut pas apprécié, on s'en doute, des prisonniers politiques de 1830 et de 1848, et dans leurs écrits ils dépeignent l'aumônier sous un jour peu favorable : tels Martin Bernard et Lucien Nougès.

En 1836, un certain nombre de prisonniers sont transférés à la citadelle de Doullens et l'abbé Lecourt est nommé aumônier de cette prison jusqu'au 9 juillet 1837, date à laquelle il revient au Mont où il reste en fonctions jusqu'en 1862.

C'est au début de son ministère à la prison que le cimetière des détenus est transféré de la Caserne, rive sud du Couesnon, au village des Buternes en Ardevon. Grâce au rapport de l'aumônier, le cimetière, menacé par la mer, est fermé et les morts transportés aux Buternes, parmi eux le corps de Lecarpentier. L'aumônier prend part personnellement aux exhumations et encourage par son exemple les détenus dans ce pénible travail.

Dans son livre *Une condamnation de mai*, Lucien Nougès a écrit : « Un malheureux a cessé de souffrir... Il passe dans le mur de ronde, porté sur les épaules de quatre de ses compagnons d'infortune. Devant, un prêtre psalmodiant quelques versets latins, puis les porteurs du délivré et, derrière, l'éternel geôlier qui surveille les vivants en accompagnant le mort. Voilà le cortège. Maintenant roule là-bas sur la grève la carriole funèbre qui va rendre à la terre la dépouille de l'être qui souffrit tant à sa surface... Bientôt repasseront, dans le chemin de ronde, prêtre, geôliers et prisonniers, rapportant le noir cercueil « omnibus » qui les renfermera peut-être un jour — seulement jusqu'au cimetière par économie — et tout sera dit pour celui-là... ».

Pendant son ministère, l'aumônier Lecourt a une heureuse influence sur les détenus. Par son exemple et ses paroles, il remet

souvent le calme dans cette ambiance de haine, de colère et de vengeance.

La Semaine Religieuse du 13 novembre 1879 nous donne un résumé fort élogieux de sa vie. Rappelons qu'il était titulaire aussi de la médaille des sauveteurs « pour avoir courageusement porté secours à une voiture de voyageurs enlisée dans les sables ». Et la Société d'Archéologie d'Avranches lui a décerné sa médaille avec la citation suivante : « Le Président de la Société ayant été à même d'apprécier les importants services que l'abbé Lecourt n'a cessé, depuis vingt ans, de rendre avec un zèle aussi ardent qu'éclairé, pour la conservation du Mont Saint-Michel, déclare que sans ses importants services ce Mont n'offrirait aujourd'hui que ruines et décombres ».

En 1862, il donne sa démission et se retire au Mont où il meurt le 25 octobre 1879, dans sa 83^e année. Il est inhumé dans le cimetière paroissial.

Sa vie fut une vie de dévouement, de renoncement, de bonté, qui lui valut l'estime et l'attachement de ses supérieurs, mais aussi des détenus dont il a partagé la vie pendant plus de trente ans.

- EUGÈNE RENOUF : 1836-1837

Pendant le séjour de l'abbé Lecourt à Doullens, l'abbé Renouf, né à Avranches en 1807, prêtre habitué à Notre-Dame-des-Champs, est nommé aumônier de la maison de force du Mont Saint-Michel.

- JEAN-BAPTISTE BONNEL : 1861-1863

L'abbé Lecourt, fatigué, obtient un coadjuteur en 1861 : l'abbé Jean-Baptiste Bonnel, vicaire à Saint-Saturnin d'Avranches. Ce sera, après la démission de l'abbé Lecourt, le dernier aumônier de la prison du Mont Saint-Michel, fermée par décret de Napoléon le 20 octobre 1863. Les détenus furent envoyés à Beaulieu et à Fontevrault.

**

Telle est rapidement esquissée l'histoire des aumôniers de la maison centrale et de force du Mont Saint-Michel. Après le départ des moines en octobre 1791, la prière s'est perpétuée à l'abbaye par les prêtres réfractaires enfermés par les révolutionnaires et même par les prêtres constitutionnels qui refusèrent de livrer leurs lettres de prêtrise, puis par les aumôniers des prisonniers, les religieuses de la Sagesse et, après 1863, par les Pères de Saint-Edmé de Pontigny et leurs élèves. Les lois antireligieuses des années 1880 supprimeront pour près d'un demi-siècle toute prière dans ce haut-lieu. Il faudra attendre la pression des Anciens Combattants de la première guerre mondiale pour revoir, à partir du 3 juillet 1919, des offices religieux dans l'église abbatiale et enfin les fêtes du Millénaire monastique en 1966-1967 pour une célébration quotidienne de la messe dans l'abbaye.

A. YVER

Curé du Mont

SOURCES

- Archives diocésaines de Coutances : dossier Aumôniers de prison - Registres de Catholicité du Mont Saint-Michel - Conférences ecclésiastiques, 1866-1867.
- Archives des religieuses de la Sagesse, Saint-Laurent-sur-Sèvre.
- Archives paroissiales du Mont Saint-Michel.
- Revue *Le Pays de Granville*, année 1910, n^{os} 2 et 3.
- L. Nougès, *Une condamnation de mai 1839*, Bry, Paris, 1850.
- M. Bernard, *Dix ans de prison au Mont Saint-Michel*, Pagnerre, Paris, 1861.
- *Semaine Religieuse diocèse de Coutances*, année 1873, 13 novembre.

Ecoute nos prières avec bonté, Seigneur :
Fais grandir notre foi
en ton Fils qui est ressuscité des morts,
pour que soit plus vive aussi notre espérance
en la résurrection de tous nos frères défunts.

LE LUNDI 21 JUILLET 1980

XXXIV^e PÈLERINAGE

à pied, au Mont Saint-Michel

A TRAVERS LES GRÈVES

sous la présidence de Monseigneur WICQUART
évêque de Coutances et Avranches

Ce grand pèlerinage annuel a connu un succès toujours aussi grand. Partis de Genêts à 9 heures, plusieurs centaines de pèlerins gagnaient le Mont en deux groupes : d'abord les touristes-pèlerins, parmi lesquels plusieurs groupes de colonies de vacances : marcheurs ardents sous un soleil magnifique. Puis les pèlerins, groupe fervent qui, par trois fois, s'arrêta pour réfléchir et méditer sur le thème qui s'imposait cette année : « Saint Benoît ».

Voici d'ailleurs les trois points de cette méditation :

1980 - ANNÉE SAINT-BENOIT

Nous fêtons, cette année, le quinzième centenaire de la naissance de saint Benoît.

Né à Nursie, en Italie, en 480, saint Benoît est l'auteur d'une « Règle » monastique qui s'est répandue dans toute l'Europe et au-delà...

Son idéal, basé sur l'Évangile, unit tradition et progrès, vie spirituelle et exigences de vie quotidienne. Son influence a fait des monastères des foyers de vie évangélique et de civilisation.

De 966 à 1790, *le sanctuaire de Saint-Michel, au Mont*, fut desservi par *des moines vivant selon la Règle de Saint-Benoît*.

En ce jour de pèlerinage, mettons-nous à l'école de saint Benoît.

1. LA PRIÈRE

Quinze siècles après la naissance de saint Benoît, les moines sont toujours dans l'Église les témoins privilégiés de l'importance de la *contemplation*. Le signe en est peut-être mieux perçu qu'à d'autres époques. Nombreux sont les chrétiens et les communautés qui sont en relation avec tel ou tel monastère. Beaucoup de prêtres y trouvent un soutien indispensable pour leur mission.

Le génie de saint Benoît, c'est non seulement de nous avoir rappelé l'importance de la gratuité, l'urgence de la louange du Seigneur, mais de l'avoir inscrite dans un rythme de vie, dans la vie concrète des hommes et des femmes de son temps. Il est peut-être le premier à avoir pensé le lien entre le travail et la prière.

Tout homme est appelé à avoir une vie intérieure, une vie spirituelle. Le chrétien est appelé à la vivre selon l'Esprit de Dieu. « *Chercher vraiment Dieu* », dit la Règle de Saint-Benoît. « *Ne rien préférer à l'Amour du Christ* ».

« *Si notre mode de vie et le rythme de nos journées ne nous permettent pas le moindre recueillement, il nous faut prendre les moyens de les changer, avant de nous asphyxier* » (Cardinal Marty).

2. L'ACCUEIL FRATERNEL

« Les hôtes manquent rarement dans nos monastères », écrivait saint Benoît dans sa Règle. Et il a voulu pour eux une maison bien aménagée et l'aide d'un frère hôtelier. Tous les hôtes qui surviennent au monastère doivent être reçus comme le Christ.

« A l'entrée du monastère, se trouve un hospice pour les pauvres... L'hôtelier des pauvres se tient souvent, et même presque tout le temps, en observation à la porte du monastère et lorsqu'il voit un pauvre frapper à la porte ou demander l'aumône, immédiatement il se lève avec joie... il ouvre la porte... il met la table et, comme un humble serviteur, il offre avec largesse tout ce dont les frères disposent » (Saint-Benoît-sur-Loire, vers l'an 1000).

L'expérience de l'accueil, chez les moines ou les moniales, vous l'avez peut-être appréciée : c'est le sourire, les renseignements donnés, la disponibilité, la discrétion.

Que saint Benoît nous apprenne à être *accueillants, souriants* et *discrets*, et d'abord entre nous, membres d'une même famille, habitants d'un même quartier, d'un même village, vacanciers en camping, au restaurant, sur la plage, chez les commerçants, à l'entrée comme à la sortie de l'église... empressés à rendre tel ou tel service.

3. SAINT BENOIT, PATRON DE L'EUROPE

« Messager de la paix, artisan d'unité, maître de civilisation et — avant tout — héraut de la religion du Christ et fondateur de la vie monastique en Occident, saint Benoît a apporté, avec ses fils, le progrès chrétien à l'Europe par la croix, le livre et la charrue » (Paul VI).

A travers toute l'Europe, et pendant des siècles, les monastères nous apparaissent comme des lieux d'accueil et de prière, des foyers intellectuels, des centres agricoles dynamiques, des oasis de paix.

A notre époque où les moyens de communication sociale nous mettent en relation avec les hommes de tous les pays, où le travail et les déplacements nous font côtoyer étrangers et immigrés, où les vacances et les voyages permettent des contacts et des échanges entre membres de la communauté humaine internationale, ne laissons pas s'élever entre nous des frontières, abattons les murs du racisme et de la haine, ouvrons nos portes et nos cœurs : que nous nous donnions la main, que l'amour fraternel et la joie partagée nous rapprochent et nous unissent !



M. le chanoine Navarre, archidiacre d'Avranches, vicaire général, conduisait ce pèlerinage organisé par le Père Porée, curé de Dragey et Genêts, accompagné du doyen de Sartilly et du curé de Bacilly.

La messe, dans l'abbatiale, fut particulièrement vivante et priante : concélébrée par Monseigneur l'Evêque lui-même, entouré d'une vingtaine de prêtres, elle était chantée avec la chorale des Petits Chanteurs de Saint-Laurent de Paris en vacances à Saint-Pair-sur-Mer.

La basilique, aux voûtes si harmonieuses, vibrait au son de ces merveilleuses mélodies des chanteurs, reprises par la foule avec cœur. Nous avons vécu là une heure merveilleuse de prière intense.

C'est le cœur plein de courage, après une heure de recueillement près du Saint-Sacrement dans l'église paroissiale du Mont, que les pèlerins ont repris le chemin de Genêts.

Pour toutes les familles

*O Dieu,
de qui vient toute paternité au ciel et sur la terre,
Toi, Père, qui est Amour et Vie,
fais que sur cette terre,
par ton Fils, Jésus-Christ, « né d'une femme »,
et par l'Esprit-Saint, source de charité divine,
chaque famille devienne
un sanctuaire de la vie et de l'amour,
pour les générations qui se renouvellent sans cesse.*

*Que ta grâce oriente
les pensées et les actions des époux
vers le plus grand bien de leurs familles
et de toutes les familles du monde.
Que les jeunes générations
trouvent dans la famille un soutien inébranlable
qui les fasse croître dans la vérité et dans l'amour.
Que l'amour, affermi par la grâce du sacrement,
soit plus fort que toutes les crises familiales.*

*Enfin, par l'intercession de la Sainte Famille
Nous te demandons qu'en toutes les nations
l'Eglise puisse accomplir efficacement sa mission
dans la famille et par la famille,
à Toi qui es la Vie, la Vérité et l'Amour,
dans l'unité du Fils et du Saint-Esprit.*

JEAN-PAUL II
Prière pour le Synode

Un saint fait pèlerinage au Mont Saint-Michel

C'était au mois de septembre 1706. *Louis-Marie Grignon de Montfort*, jeune missionnaire de 33 ans, revenait de Rome à pied (trois mille kilomètres aller-retour), avec le titre envié de « *missionnaire apostolique* ».

Louis-Marie de Montfort, qui avait déjà fait une expérience apostolique de six années aux diocèses de Nantes et de Poitiers, rêvait de « partir en mission » vers le Canada ou l'Orient.

Ses supérieurs y avaient mis obstacle et le pape Clément XI avait été formel : « Restez au pays, travaillez en union avec les évêques des diocèses où vous serez appelé. Faites renouveler partout les promesses du saint baptême ! ».

Avant de se joindre au grand missionnaire de l'Ouest, M. Leuduger, de Saint-Brieuc, Louis-Marie voulait faire pèlerinage au Mont Saint-Michel et prier le patron et protecteur de la France de l'aider dans sa mission. A pied, comme de coutume, en compagnie du Frère Mathurin Rangeard, qu'il s'était uni l'année précédente, Louis-Marie voyage vers le Mont.

En route, les deux voyageurs dépassent un pauvre hère qui traîne un gros fardeau. Sans hésiter, Louis-Marie prend le paquet et le place sur ses épaules. Après un moment, notre brave veut reprendre sa charge, mais le missionnaire ne la lâche plus et, au bout de l'étape, s'arrange (lui qui n'a jamais d'argent pour lui-même) pour offrir un gîte convenable au « pauvre de la route ».

Louis-Marie et Mathurin arrivent au Mont dans l'après-midi du 28 septembre. Le long de la route, ils ont jeûné, dit le Rosaire, médité en silence. Ici, c'est la grande veillée de prière... Le soir, au moment où ils s'appêtent à prendre un peu de repos, des voisins se disputent, blasphèment... Montfort intervient, mais en rentrant dans la chambre il croit bon de réparer par un supplément de « veillée de prière » et un brin de « discipline »...

Montfort et Mathurin passent toute la journée de la fête, 29 septembre, en silence, prière, méditation... Resteront-ils plusieurs jours ? Oui, sans doute, bien qu'il soit difficile de le préciser,

comme il est difficile de savoir où les deux hommes ont logé... A l'aumônerie des pauvres, à l'entrée de l'abbaye ? Cela semblerait normal... Pourtant, les biographes anciens parlent d'une petite auberge aux pieds du Mont, peut-être tout près de l'église Saint-Pierre...

En tout cas, il est vraisemblable que Montfort et Mathurin soient allés plusieurs fois dans cette petite église si simple, si recueillie, où l'on prie si bien...

C'est au Mont Saint-Michel que Louis-Marie de Montfort s'est préparé, non seulement à la mission en général, mais aussi à l'apostolat spécifique des soldats. Il a composé un règlement spécial pour les soldats et, dans ses missions, il leur fera toujours une place de choix dans son apostolat...

Dans ses lettres, il parle des « petites croix de Saint-Michel » qu'il distribue ou fait distribuer aux soldats pour leur rappeler leurs engagements de mission...

A Dinan, en décembre 1706, trois mois à peine après le pèlerinage au Mont, il va les réunir autour d'une image de la Vierge, spécialement préparée pour eux, et il va leur demander de continuer leur mission après son départ, en venant réciter le chapelet devant cette image de Notre-Dame...

Comment s'étonner, après cela, que les filles et fils de saint Louis-Marie viennent volontiers au Mont Saint-Michel, et particulièrement dans le sanctuaire du pèlerinage Saint-Pierre, méditer sur l'importance de la prière dans la vie apostolique ?

Depuis trois ans, une quinzaine de groupes d'une douzaine de nationalités sont venus, conduits par le supérieur général, pour approfondir leur expérience spirituelle, « à la suite de saint Louis-Marie de Montfort ».

Merci au recteur du sanctuaire du pèlerinage, l'église Saint-Pierre, merci aux moines de l'abbaye d'aider les visiteurs-touristes à redevenir humbles pèlerins de l'archange saint Michel, celui qui défend la cause de Dieu et protège le pays de France !

P. Marcel GENDROT, smm
sup. gén.

Problème actuel de théologie

Un mystère oublié : les Anges

Autrefois, dans les cours de théologie dogmatique, au moment où le programme prévoyait le traité « De Creatione », on s'attardait davantage sur le chapitre « De Angelis » que sur le « De Homine ».

Maintenant, on arrive même à centrer les études théologiques sur la personne humaine, appelée à se réaliser en tant qu'image de Dieu, mais on a bel et bien laissé de côté toute la réflexion sur les anges. S'il est vrai que toutes les réalités considérées par le dogme sont essentiellement des mystères qui dépassent la raison humaine, ceci paraît encore plus vrai pour l'existence et la nature des anges : on préfère se taire à leur sujet, ne sachant pas quoi dire de précis. Même en théologie, on introduit de plus en plus la catégorie de l'expérience, de la saisie personnelle, dans la ligne de tout un mouvement culturel qui souligne l'importance de l'expérimental dans la connaissance et recule devant la perspective d'une recherche métaphysique. Et des anges, justement, on n'a pas une expérience directe !

Depuis plusieurs années, il y a donc presque une entente silencieuse parmi les théologiens pour abandonner un terrain aussi « vague » que l'est le chapitre sur les anges, et pour tenter de bâtir ailleurs des constructions plus plaisantes. C'est un fait que ce « trou » qu'on a laissé se creuser dans la réflexion théologique n'est pas resté vide longtemps ; il s'est progressivement comblé par une espèce d'« anti-angéologie » qui s'est attachée surtout au problème de la personnalité des démons pour la trancher d'une façon apparemment nette : le diable n'existe pas. Sur les anges, pour le moment, on ne s'est pas prononcé d'une façon aussi définitive, mais on les a désormais condamnés implicitement au même sort. Un théologien, un catéchiste qui oserait parler aujourd'hui encore des anges serait traité de farfelu, qui aurait perdu le bon sens tout court.

Est-ce que nous devons vraiment considérer ce problème comme résolu et les anges comme définitivement « enterrés » ? Je crois qu'il vaut la peine de considérer une fois de près les objections majeures qui sont présentées contre l'existence du monde angélique et qu'en général on accepte sans discussion,

comme si elles jouissaient d'une pleine évidence. Après avoir présenté ces objections, on tâchera d'esquisser une réflexion théologique inspirée de la pensée de saint Thomas pour arriver enfin à répondre à chacune de ces objections. En suivant cette méthode scolastique, nous pourrions être plus clairs et peut-être arriverons-nous à montrer que le mystère est plus complexe qu'on ne le croit et qu'il ne se laisse pas si facilement éliminer, comme on a pu l'imaginer.

1. OBJECTIONS

CONTRE L'EXISTENCE D'UN MONDE ANGÉLIQUE

1.1 *Des êtres indémontrables*

Notre raison ne nous dit rien à propos d'un monde éventuellement peuplé par des créatures douées d'intelligence et de volonté, en dehors des hommes. Si la raison se tait, il est donc absurde de vouloir construire un échafaudage de spéculations vides. Il en va autrement pour le problème de Dieu qui se pose — et doit être posé — d'un point de vue rationnel. Pour les anges, au contraire, tout ce qu'on pourra dire au plus, c'est qu'on ne sait rien.

1.2 *Des projections mythiques*

La Bible parle, certes, des anges. Mais on peut s'apercevoir qu'ils ne font que remplacer les divinités détrônées. A l'époque d'Abraham, on croyait que chaque peuple jouissait de la protection d'un dieu particulier et que l'ensemble de ces dieux était placé sous le dieu suprême, El ; ensuite, on passa de la monolâtrie paritaire (le clan du patriarche adore sa divinité particulière, Yahvé, comme chaque peuple adore à bon droit la sienne, cf. Gn 31, 53) à une monolâtrie préférentielle (Yahvé est considéré comme le plus fort des dieux, c'est donc lui El, cf. Ps 81) et finalement au monothéisme : Yahvé est le seul Dieu et tous les autres ne sont qu'apparence trompeuse (cf. 1 R 18). On ne voulut cependant pas imaginer l'unique Dieu dans une froide solitude ; on lui attribua, à l'image des rois orientaux, toute une cour d'anges, d'êtres supérieurs quasi divins qui siègent autour de Lui, forment son conseil (cf. Job 1, 6) et dont chacun pourvoit aux besoins du peuple qui lui est confié (cf. Da 10, 20-21). On voit donc que l'idée d'une personnalité angélique a une origine mythique et l'autorité de la Bible ne peut donc pas être invoquée.

1.3 *Aucune doctrine originale dans le Nouveau Testament*

Même le Nouveau Testament ne fait que répéter le message biblique précédent. Jésus emploie les catégories propres à son temps pour expliquer sa doctrine. On ne peut donc rien tirer du Nouveau Testament à propos de la personnalité angélique, car les termes employés ne sont qu'une forme de langage propre à un milieu socio-culturel bien précis.

1.4 *L'image de Dieu est l'homme !*

La Bible affirme que c'est l'homme qui a été créé à l'image de Dieu (cf. Gn 1, 27) et c'est lui qui devient le seigneur de la création. Les premiers chapitres de la Genèse célèbrent cette seigneurie, qui est blessée par le péché. Toute la rédemption est en fonction de l'homme, qui nous apparaît au sommet des autres créatures. On ne voit vraiment pas quelle place imaginer pour les anges, si le Verbe du Père a assumé une nature humaine, en confirmant ainsi sa suréminence sur toute autre créature.

1.5 *La création en fonction de l'homme*

Le récit sapientiel de la création nous montre une progression vers des créatures toujours plus parfaites ; la dernière est justement l'homme, placé au sommet de la création. Il n'y a aucune mention dans la Bible qui puisse évoquer la création des anges ; selon la logique immanente au texte, elle aurait dû suivre la création de l'homme, ce qui n'est pas le cas.

1.6 *Le diable n'est qu'un archétype mental*

Dans la Bible, et en dehors, dans toute religion, sous ce terme de diable ou de Satan, on ne fait que projeter le sentiment de notre culpabilité et la perception de notre finitude face à des réalités mauvaises qui nous submergent. Le diable est un archétype mental surgissant de nos constructions subconscientes, qui visent à identifier la source de tout mal dans un bouc émissaire. Il est ainsi plus facile de nous déculpabiliser, en imaginant un auteur du mal en dehors de nous et de l'humanité. C'est une aliénation qui peut entretenir une passivité irresponsable vis-à-vis de la présence de situations d'injustice et de déséquilibre dans le monde.

(A suivre)

« *Evangile et Mission. Semaine catholique en Roumanie* »,
31 mai 1979 (Fribourg - Suisse).

L'exposition de l'Année Saint-Benoît à l'abbaye

Les visiteurs de l'abbaye du Mont Saint-Michel peuvent, à l'issue de leur visite, découvrir dans le Cellier de la Merveille une exposition consacrée à l'Année Saint-Benoît.

Œuvre de la Communauté religieuse qui, depuis plus de onze ans, vit à l'abbaye, y prie et y accueille, selon les traditions séculaires de l'Ordre de Saint-Benoît, et donc de celles de l'abbaye du Mont Saint-Michel, cette exposition essaie de transmettre un peu de ce prestigieux message, toujours actuel d'ailleurs.

Dix grands panneaux présentent successivement la vie de saint Benoît, patriarche des moines d'Occident et patron de l'Europe, sa Règle, l'histoire de son Ordre, sa diffusion dans le monde, et spécialement en France aux XIX^e et XX^e siècles, et les fondations récentes. Photographies, cartes, tableaux chronologiques aident à visualiser cet immense effort. Puis les dimensions personnelles, économiques, sociales et symboliques du monachisme sont présentées aux visiteurs, à travers des textes et des photographies. Celles-ci viennent de tous les horizons, mais principalement de cette vie, un peu inconnue du grand public, et qui pourtant continue à vivifier la vieille abbaye.

Cette exposition est la conclusion logique — et combien vivante — de la visite de l'abbaye du Mont Saint-Michel.

Pour le temps de la maladie

*O mon Dieu et mon Sauveur,
Toi qui as supporté pour moi de grandes souffrances,
avec patience et avec force,
donne-moi le courage,
si je dois passer par de telles épreuves,
de les supporter avec un peu de ta patience.
Obtenez-moi cette grâce, Vierge Marie,
vous qui avez vu votre Fils souffrir
et qui avez souffert avec lui.*

Cardinal NEWMAN - 1801-1890

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS

Depuis le 15 juillet 1980, ont été consacrés à Notre-Dame des Anges et à saint Michel :

François-Xavier et Vincent Hulin, Dieppe - Alexandra, Pierre, Clotilde Hulin, Nancy - Laurence, Michel Hulin, Saint-Nazaire - Carine, Yoan Hulin, Boulogne - Olivier, Denis, Thierry, Christophe, Sophie Fontaine, Cintré - Céline Escudeiro, Etampes - Philippe Alves, Olivier Alves, Dourdan - Ginette Dikaissila-Boungou, Pointe-Noire - Coralie, Jean-Charles Brinon, Bayon - Marie Forest, Lyon - Jean-Guilhem Cardaire, Montpellier - Liliane Valette, Magalas - Sébastien-Marie Lorimy, Clamart - Rodrigo Dos Santos, Lisbonne - Raphaël Texier, Antony - Marc Guellerin, Verrières - Maud et Florent Forest, Julie Bonneton, Emilie Bonneton, Lyon - Uta Zwick, Bad Kissingen - Thierry N'Zambili, Marina, Christal, Steve Moukougou, Sostène Moundanga, Syr, Aimé, Valérie Miambandzila, Brazzaville - Blandine, Clotilde, Geneviève Guérin, Lyon - Emilie Romain-Vimont, Caen.

ARCHICONFRÉRIE DE SAINT-MICHEL

Pendant la même période, *cent vingt adultes* se sont faits inscrire sur les registres de l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

Rappelons que l'Archiconfrérie est une pieuse union de chrétiens qui, dans la dévotion à saint Michel, prient chaque mois, du 15 au 23, les uns pour les autres et aux intentions recommandées au sanctuaire du Mont Saint-Michel.

Adieux à nos chers défunts

Le général Georges Badel, Auray - Jeanne Musin, Valenciennes - Luc Gergaud, Busigny - L'abbé Paul Durand, Saint-James - Mme Léon Jozeau-Marigny, Avranches - Mme Hubert, Saint-Aubin-des-Préaux - Sœur Marie-Augustin, Créhen - Dominique Martinez, Toulouse - M. Sclavo, Nice.

*« Que saint Michel les introduise dans la lumière
et dans la paix de Dieu »*